



ÉLEVAGE

// JACQUES BONNOT, ALSONI CONSEIL ÉLEVAGE

Indispensable station de Jalogny !

Comptant parmi les chevilles ouvrières de la station de Jalogny, Jacques Bonnot est un promoteur expert et passionné de la station d'évaluation charolaise. Pour lui, elle est l'outil indispensable pour l'amélioration génétique et économique des cheptels.

En tant que technicien à Alsoni Conseil Élevage, Jacques Bonnot est investi depuis 25 ans dans la station charolaise de Jalogny. Doté de toute son expertise en matière d'évaluation génétique, il apporte aussi une indispensable connaissance de terrain, fruit de son travail quotidien de conseil auprès des éleveurs. À l'instar de ses collègues d'Alsoni, Jacques Bonnot est avant tout un conseiller dédié à l'amélioration génétique des élevages. Comme il aime le rappeler, le conseil est sa seule mission ce qui est un gage de neutralité. Et pour un organisme qui assure toute la collecte de performances en fermes, le conseil est l'occasion d'améliorer ces performances pour optimiser le revenu des exploitations. Un impératif qui prend tout son sens au moment où les charges ne cessent d'augmenter.

Du lait et de l'aptitude au vêlage

Sur le terrain, les demandes des éleveurs sont très concrètes avec des questions telles que « *mes vaches n'ont plus de lait : comment améliorer la valeur laitière de mes vaches ?* », rapporte Jacques Bonnot. Les éleveurs qu'il rencontre dans ses tournées sont en effet demandeurs de plus d'aptitude laitière, de plus de potentiel de croissance, de plus d'aptitude au vêlage... Ils ont besoin de se doter « *de bonnes femelles : des vaches qui vêlent bien et élèvent bien leur veau* », explique le technicien.

Pour cela, ils sont prêts à se tourner vers les index, la génomie..., poursuit-il.

Une réponse aux besoins des éleveurs

La station de Jalogny est là pour répondre à toutes ces attentes, assure Jacques. Le protocole d'évaluation strict qui loge tous les animaux à la même enseigne, est une garantie indiscutable. « *Quand on regarde le potentiel de croissance d'un veau de Jalogny, ça veut dire quelque chose* », fait valoir le technicien. Ce sérieux et les performances des veaux de Jalogny expliquent le succès de la station jusqu'à l'étranger, poursuit-il. « *Ces pays ont pris confiance en nous, car nos taureaux apportent ce dont ils ont besoin* ». Et en 25 ans, Jacques Bonnot observe que le niveau des animaux recrutés à Jalogny n'a fait que progresser. Cette année, la station abrite « *un super lot de veaux, très homogène, avec beaucoup de choix* », décrit l'expert.

Un investissement et non une charge

En ferme, tout au long de l'année, le technicien d'Alsoni fait la promotion de l'outil station auprès des éleveurs qu'il rencontre. Dans sa mission de conseil, étant amené à guider au tri des génisses, Jacques est bien placé pour connaître les besoins des élevages et peut ainsi

les orienter sur le choix de leurs reproducteurs. Il leur recommande l'achat en station, d'autant qu'il connaît bien les veaux évalués. Des éleveurs s'en remettent d'ailleurs au technicien pour les guider dans leur achat. À ceux à qui les ventes aux enchères de station font un peu peur, le technicien d'Alsoni argumente que la génétique est avant tout un investissement à long terme – et non une charge – qu'il faut mettre en relation avec les césariennes évitées, les kilos de croissance gagnés, l'aliment économisé... Et Jacques de citer l'exemple d'un éleveur qui grâce à des taureaux issus de Jalogny, a pu gagner un mois et demi sur la durée d'engraissement de ses babys !

Taureaux de monte naturelle

Très impliqué dans le fonctionnement de la station saône-et-loirienne, Jacques Bonnot participe au programme de procréation du GIE Synergie Charolais. Dans les élevages, le technicien favorise des accouplements raisonnés sur des bonnes femelles dites « *souhaitables* », c'est-à-dire dont les index sont supérieurs à certains seuils. Pour ces femelles, le technicien choisit avec l'éleveur des taureaux susceptibles de faire naître des veaux dignes d'être recrutés pour la station de Jalogny. Doté de toutes les données de pesée, pointage, qualification, etc., il veille en particulier à utiliser les meilleurs taureaux de



Chaque année, Jacques Bonnot conseille les éleveurs pour faire naître les meilleurs veaux pour la station de Jalogny et il fait partie des commissions chargées du recrutement des animaux en ferme.

monte naturelle en service dans les élevages. Ce recours aux taureaux de monte naturelle a pour but de diversifier les souches entrant à la station de Jalogny, explique Jacques Bonnot. Dans le même ordre d'idée, il faudrait que davantage de sélectionneurs en monte naturelle et de sélectionneurs du berceau de race proposent leurs veaux à la station d'évaluation, poursuit le technicien d'Alsoni. Malheureusement, ces veaux de monte naturelle sont pénalisés, car leurs pères ne disposent souvent pas d'index faute d'un nombre de descendants suffisant, explique Jacques qui espère que la génomie palliera cette injustice.

C'est au cours des tournées de recrutement en ferme que les techniciens et responsables de la station de Jalogny découvrent le résultat des accouplements raisonnés réalisés plus d'un an auparavant dans le cadre du programme de procréation. Jacques participe chaque année à ces précieuses tournées qui emmènent durant deux jours quatre équipes de quatre recruteurs aux quatre coins de la France.

Marc Labille

// ÉLEVAGE

L'Espagne détient désormais le deuxième cheptel européen

Les effectifs de vaches allaitantes en Espagne ont progressé de près de 300.000 têtes en dix ans et les abattages de viande bovine de 24 %. Exportatrice nette, l'Espagne vend 35 % de sa production à l'étranger.

L'Espagne prend pour modèle sa filière porcine pour développer sa filière viande bovine : elle importe des jeunes bovins, des veaux et des fourrages qu'elle ne produit pas en quantités suffisantes pour élever toujours plus d'animaux. En cumulé sur neuf mois de 2023, les exportations françaises de broutards vers l'Espagne ont crû de 22 % par rapport à l'an passé à 77.250 têtes, selon l'Idèle. Elles reposent en particulier sur une demande espagnole pour des animaux lourds (32.250 mâles de plus de 300 kg exportés, soit +94 %/2022). En fait, l'Espagne s'inscrit à contre-courant de ses voisins européens. Ses effectifs atteignent 2,08 millions de têtes après avoir progressé de 300.000 têtes depuis

dix ans alors que les cheptels des pays voisins déclinent. L'Espagne détient le deuxième troupeau après la France. Chaque année, le royaume ibérique élève aussi toujours plus de jeunes bovins viande. Depuis 2014, il est même devenu exportateur net de viande bovine. En effet, le nombre de jeunes bovins mâles élevés a plus que doublé pour atteindre 360.000 têtes. Mais comme le pays ne produit pas suffisamment de veaux et de broutards, il en importe massivement. La quasi-totalité des veaux laitiers (260.000 sur 268.000) achetés sont expédiés de France auxquels s'ajoutent environ 80.000 à 120.000 broutards nés en Espagne (leurs effectifs varient selon les années).

Exports de viande vers la France

Sur les 732.000 tonnes équivalent carcasse (tec) de viandes produites en 2022, 35 % sont dorénavant vendues à l'étranger en frais (180.000 tec) ou congelées (20.000 tec). Alors qu'en France, environ 23 % de la viande bovine consommée est achetée à l'étranger. 30.000 tec de viande environ sont importées chaque mois. La viande fraîche espagnole est expédiée majoritairement au Portugal (63.000 tec), en Italie (46.000 tec) et en France (19.000 tec). La viande congelée est livrée sur les cinq continents jusqu'en Indonésie. L'Espagne exporte aussi une



L'Espagne détient le deuxième troupeau de bovins après la France.

grande partie de sa production bovine en vif. Mais ces deux dernières années, seules 135.000 bêtes ont été commercialisées versus 200.000 têtes en 2018. Le Liban et la Libye ont réduit leurs achats et l'Algérie a décidé de boycotter les importations d'Espagne. Toutefois, l'Espagne est parvenue à écouler ses invendus sur le marché européen.

Une certaine fragilité

Pour se développer, la filière espagnole de bovins viande a bénéficié d'aides couplées à la vache allaitante et au jeune bovin. Mais sa dépendance à l'égard des importations de jeunes animaux et

d'aliments la rend économiquement très vulnérable. En 2022, les coûts de production ont augmenté de 30 %. Toutefois, la pénurie de viande en Union européenne a profité et profite toujours aux éleveurs ibériques puisque les cours des carcasses en vente ont aussi fortement progressé. Par ailleurs, les éleveurs espagnols ont revu la ration alimentaire de leurs animaux et la durée d'élevage de leurs jeunes bovins viande pour réduire leurs coûts de production. Ils n'ont pas hésité à vendre des animaux moins lourds pour préserver leurs marges. En effet, les derniers kilos produits sont les plus coûteux. L'élevage de bovins viande est ainsi redevenu rentable. ■